

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

ALIÉNOR
D'AQUITAINE
IL Y EUT UN SOIR,
ET IL Y EUT
UN MATIN

MARIE-NOËLLE DEMAY

ALIÉNOR
D'AQUITAINE
IL Y EUT UN SOIR,
ET IL Y EUT
UN MATIN

Roman



© Les Presses de la Cité, 2022.

© À vue d'œil, 2023,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0650-6

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

*À Hugo, mon Roi
À Céline et Marie-Louise
À Carlos*

*Et à Françoise Hollman,
la combattante*

*Je ferai la bataille et passerai
les fleuves.*

Charles PÉGUY

Prologue

En ce mois d'avril 1199, à l'instant où je m'empare librement de son histoire, Aliénor d'Aquitaine a sans doute atteint les soixante-quinze ans. On ne connaît ni la date exacte de sa naissance (1122 ou 1124), ni le lieu précis où elle a vu le jour (Poitiers ou Bordeaux). En 1137, la duchesse d'Aquitaine est devenue reine de France. Quinze ans plus tard, elle quitte son époux, le transparent, chétif et pieux Louis VII, pour épouser le jeune Henri, flamboyant héritier Plantagenêt, bientôt roi d'Angleterre.

Du premier, elle aura deux filles.

Du second, huit enfants, dont cinq garçons.

Au début de cette année 1199, seuls deux de ses fils restent en vie : Richard, qui a succédé à son père Henri II sur le trône d'Angleterre mais demeure le vassal du roi de France pour plusieurs de ses possessions continentales, et Jean, le dernier-né, l'instable, le « sans terre ».

Malgré son grand âge, Aliénor continue d'inspirer troubadours et poètes. Elle impose le respect. On la vénère. On la craint aussi. Les épreuves, dans sa vie, n'ont pas manqué : l'errance des croisades, les trahisons politiques et conjugales, les intrigues, les luttes de pouvoir, la mort qui décime sa famille et cette captivité longue de quinze années voulue par son époux, Henri II d'Angleterre, pour s'être révoltée contre lui et avoir entraîné ses fils à sa suite.

Du passé ! L'an de grâce 1199 s'ouvre

sur la sérénité retrouvée, celle de la paix que lui procurent ses séjours à Fontevrault, son abbaye d'élection.

Aliénor se sent alors presque sereine, et elle a toutes les raisons de l'être. Son fils entre tous aimé, Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre, est en ce printemps au faîte de sa puissance.

Guerrier légendaire, tacticien hors pair, Richard a énergiquement muselé les prétentions de son frère Jean : le félon avait eu l'audace – ou l'inconscience – de s'allier au jeune roi de France, Philippe Auguste, pour tenter de lui voler son trône et ses terres alors que Richard, de retour de Terre sainte, était fait prisonnier par le duc d'Autriche puis par l'empereur romain germanique. C'est elle, Aliénor, qui, lors de la captivité de Richard, avait protégé le royaume de la

cupidité de Jean, rassemblé la rançon et, une fois obtenue, avait couru délivrer elle-même son fils préféré des geôles rhénanes.

De retour en Angleterre, l'invincible Richard, surnommé « Cœur de Lion » après ses exploits de roi croisé, avait repris les affaires en main, pardonné la trahison de son frère et étouffé peu à peu le maigre royaume capétien sous la puissance Plantagenêt.

Le vassal du roi de France allait devenir son égal. Complots et discordes subsistaient bien çà et là, mais rien qui ne puisse sérieusement entamer l'hégémonie anglaise...

Seule ombre au tableau : l'union de Richard avec Bérengère de Navarre, l'épouse qu'Aliénor lui avait choisie, était, à ce jour, restée stérile. Et Aliénor craignait qu'elle ne le demeurât.

Elle imaginait parfois le mariage d'une princesse de sang Plantagenêt avec un héritier du royaume de France. Car, même s'il n'avait encore engendré aucun descendant légitime, Richard avait des nièces, les filles de sa sœur, reine de Castille...

Aliénor s'autorisait alors à rêver qu'un jour peut-être, à la grâce de Dieu, le petit royaume capétien s'effacerait sous la bannière « de gueules à trois léopards d'or », armoiries du roi Richard d'Angleterre, et que le royaume des Plantagenêts ne connaîtrait plus aucune limite à sa prodigieuse expansion.

Oui, décidément, les dernières gelées du mois de mars de l'an de grâce 1199 laissaient flotter, au-dessus des toits de Fontevrault, un ciel aussi pur que de l'eau...

LA CROIX

An de grâce 1199

Châlus, 2 avril 1199

Ta peau. Je la respire. Penchée sur ton avant-bras puissant, rompu au manie-ment de l'épée par tant de guerres et de batailles, j'appuie mon front de vieille femme. J'y colle mes lèvres. Je voudrais que ce baiser te traverse de part en part, délivre ton corps de la souffrance.

Je suis du regard la veine bleue qui serpente là où ta chair se fait douce, dans ce repli nacré que tait l'intérieur de ton coude. Elle palpite comme le cœur d'un petit animal traqué. Je me tiens à ta droite, là où le mal n'a pas encore gagné. Là-bas, sous le drap léger qui recouvre ton épaule gauche broyée par un carreau d'arbalète, je devine le carnage de la putréfaction. Le médecin

a dissimulé sous force bandages et emplâtres l'atteinte du mal. La moitié de toi est intacte. Et ton visage, aussi. Tu as fermé les yeux. Tu t'absentes déjà, tu sais que la mort s'est coulée en toi, qu'il te faut endurer son emprise de bête furieuse, occupée sans relâche à te déchiqueter de ses mâchoires de feu. Tu te livres à son festin sans protester. Il est trop tard. Tu le sais. C'est pour t'accompagner au seuil de ta mort que tu m'as fait mander, moi, Aliénor, reine d'Angleterre, duchesse d'Aquitaine et de Normandie.

Moi, Aliénor, ta mère.

M'emplir de toi. Je veux graver chaque détail de ton visage. La courbure virile de ton nez, tes narines impérieuses, ce grain de beauté large comme un esterlin juste en dessous de ton oreille